Roselyne de Villanova & Philippe Bonnin, eds,
Loges, concierges et gardiens

Noël Jouenne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28797>

DOI : 10.4000/lhomme.28797

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 299-301

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Noël Jouenne, « Roselyne de Villanova & Philippe Bonnin, eds, *Loges, concierges et gardiens* », *L'Homme* [En ligne], 189 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28797>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Roselyne de Villanova & Philippe Bonnin, eds, *Loges, concierges et gardiens*

Noël Jouenne

RÉFÉRENCE

Roselyne de VILLANOVA & Philippe BONNIN, eds, *Loges, concierges et gardiens. Enquête en Europe : Paris, Londres, Barcelone, Milan, Oslo*. Préface de Martine Segalen. Grâne, Créaphis, 2006, 284 p., ill., bibl.

- 1 CE TRÈS BEL ouvrage illustré, dirigé par Roselyne de Villanova et Philippe Bonnin, est une somme conséquente dont l'originalité du sujet, les concierges et gardiens dans plusieurs villes d'Europe, repose sur le travail pluridisciplinaire et multiculturel de quatorze auteurs européens. Leurs contributions sont agrémentées de nombreuses photographies en noir et blanc, dont toute une série de Robert Doisneau, qui révèle à sa manière quelques portraits de concierges des années 1940, « emblématique[s] de la société parisienne vivant dans les quartiers populaires de cette époque » (p. 12).
- 2 L'ethnologue sera sensible à la présence de Martine Segalen, qui, dans son avant-propos, décrit l'enthousiasme suscité par ce projet d'enquête, « tant le sujet paraissait riche. Il existe en effet peu de personnages sociaux aux rôles aussi complexes, [...] dont la présence et les actes marquent les seuils du public et du privé dans nos villes modernes » (p. 10). Or, ce « personnage invisible de la famille » (p. 9), cet « ange tutélaire » qui surveille et protège à la fois, qui fait partie du commun de notre existence, reste une figure peu connue. Les rapports de domination sont tracés en filigrane, car quelles que soient leurs appellations, ce « sont des gens qui vivent en dessous de vous, à tous points de vue – niveau social, lieu de résidence » (p. 10). Notons que par l'emploi répété du « nous », en opposition au terme de concierge ou de gardien, Martine Segalen, et le groupe qui compose ce projet, marque son appartenance au

revers de cette médaille sociale. Or, très peu d'informations concernent la mise à distance de l'enquêteur par rapport à son objet.

- 3 Il était important de retracer l'évolution du métier et du rôle à travers l'histoire et sur une échelle européenne. Dans une première partie qui se veut introductive (« Introduction(s) »), toutes les facettes d'une approche monographique sont développées. C'est d'abord Philippe Bonnin qui pose le cadre de la loge, cet « espace intermédiaire », « l'entre ». « Parler d'espace intermédiaire », nous dit-il, « c'est bien sous-entendre [...] cette position médiane entre deux autres lieux » (p. 23), faisant explicitement référence à la question des espaces liminaires liés au rite de passage d'Arnold van Gennep. Demeurer dans ces espaces nécessite l'apprentissage de codes sociaux adaptés.
- 4 S'ensuit une approche linguistique qui nous permet d'apprécier les différences culturelles fournies par huit contributeurs. Ceux-ci tentent de « nommer le personnage et la fonction » (p. 29), à partir de l'étymologie – en France, « concierge » viendrait du latin *cum* (avec) et *servus* (esclave)... – ou l'évolution du terme (comme avec l'apparition du vocable « gardien ») et de trouver les dénominations équivalentes en Espagne (*conserje*, *portero...*), en Angleterre (*caretaker*), en Italie (de *custode* à *capi-scala*) et en Norvège (*vaktmester*). Enfin, « Le métier en France » (pp. 35-54), article abondamment illustré qui présente la profession dans une dimension historique et statistique, sert de point de départ pour comparer avec « Le métier ailleurs : Barcelone, Londres, Milan, Oslo » (pp. 55-61), préalable à de plus longs développements.
- 5 Une autre partie imposante de l'ouvrage est consacrée aux loges elles-mêmes. Roselyne de Villanova dresse la typologie de plusieurs loges qu'elle restitue sous l'angle de leur confort ou inconfort et sous la forme de portraits d'occupants (Amparo, Catarina, Laura, Dolorès...). L'auteure « tente d'illustrer les variations importantes de l'état des loges en usage » (p. 65), tout en notant la constante d'une extrême vétusté des espaces qu'elle a pu observer : « Aujourd'hui, dans les loges du secteur privé ancien, les travaux d'amélioration restent souvent en deçà des normes de confort réglementaires » (*id.*). Elle poursuit son investigation dans la contribution suivante en étudiant les relations entre gardiens et habitants. À partir d'une enquête orale, elle montre une facette à composante familiale, à « parenté symbolique ou transférentielle » (p. 76), qui découle des relations de proximité et de réciprocité que l'on pourrait concevoir également dans des immeubles à forte mixité sociale¹. Différents types de relations sont étudiés, comme la « bonne distance » à trouver (relations personnalisées ou impersonnelles), ainsi que leurs limites (degré de serviabilité, conflits).
- 6 Martine Segalen aborde, quant à elle, cette question à travers l'expérience d'un immeuble bourgeois de l'Ouest parisien. Là encore, « les emprises du gardiennage relèvent de la confusion » (p. 98) et l'écart est étroit entre dévouement et soumission, dans un rapport presque « sacerdotal ». Lors de la fête des voisins en 2003, par exemple, « les gardiens étaient de la fête, à la fois pour aider à servir les boissons et les plats... » (p. 104) ; même les jours festifs, leur place reste du côté de la servitude et du dévouement. Mais il ne s'agit pas non plus d'orienter le lecteur vers un discours facile sur les rapports de domination, et l'auteure joue également sur les liens symboliques dans un immeuble où, soit, les écarts de revenu peuvent atteindre des sommets², mais « où le dominé n'est pas toujours celui qu'on croit » (p. 90). Parce qu'ils partagent leur vie, qu'ils compatissent à leurs malheurs, les concierges ont le sentiment d'appartenir à la même catégorie que les propriétaires qui, en retour d'une attention soutenue, leur

prodigue quelques menus services, « notamment pour la promotion de leurs enfants » (p. 100) (appuis, interventions dans les domaines scolaire et/ou médical). Lorsque l'accord est parfait, une sorte de bienveillance anime le couple gardien-propriétaire au plus grand bénéfice des deux. Pour autant, chacun reste à sa place.

- 7 Plans de loges, mais aussi témoignages ou extraits de journal intime permettent ensuite d'établir des liens visuels et concrets avec ces lieux souvent exigus, divisés entre espace public et espace privé.
- 8 La dernière partie offre un regard comparatif entre plusieurs villes d'Europe : « Des loges à Barcelone, Londres, Oslo, Milan ». La tendance entre ces différentes pratiques européennes montre qu'un rôle de gardiennage et de surveillance est toujours présent – quand il n'est pas simplement issu du mécanisme de l'État comme il en est question avec Barcelone (pp. 153-175) –, et que l'emploi tend donc vers la « professionnalisation », voire la « spécialisation ». Les articles consacrés au « profil-type [...] du gardien-concierge britannique » (pp. 183-210, complété par sept exemples) et à son homologue norvégien (pp. 211-240) relèvent d'enquêtes laissant là encore une place importante à l'observation, à la parole et aux témoignages. En Grande-Bretagne, « les gardiens apparaissent comme des professionnels de la médiation sociale » (p. 183). Pour Oslo, la difficulté est d'un autre ordre dans la mesure où il n'existe pas d'équivalent du gardien tel qu'on le connaît en France et où une part du contrôle social est dévolu aux habitants eux-mêmes. Les raisons sous-jacentes laissent entrevoir une forme particulière de l'habitat norvégien reposant sur la tradition du petit propriétaire. L'absence de photographies et de croquis est partiellement compensée par les détails et les prises de parole. Chacun des deux chapitres est suivi d'une bibliographie propre.
- 9 Parmi les auteurs de cet ouvrage, certains ont déjà produit des articles ou des livres sur le même sujet, tel Hervé Marchal à qui nous devons sans doute l'enquête la plus récente, un article issu de sa thèse de sociologie portant sur les gardiens d'immeubles en HLM³. Pourtant, ses contributions restent ici en arrière-plan et nous nous étonnons qu'une place plus grande ne lui ait pas été réservée. De la même façon, Jean-Marc Stébé, que l'on retrouve ailleurs dans un article plus récent pour la revue *Urbanisme*⁴, semble agir tel un chaperon. Cela étant, ces deux auteurs apportent un éclairage érudit sur « Le métier de gardien au sein du parc immobilier social » (pp. 241-271) dans une contribution qui ouvre sur le volet social et politique du métier de gardien, grâce à des allers et retours avec l'Italie et la Grande-Bretagne. Écrite à quatre mains, cette partie rassemble trois aspects du métier de gardien en France, en Angleterre et en Italie ; elle permet de comprendre que le « gardien-concierge » est surtout un important médiateur informel dans ses rapports de proximité avec la population et que la transgression joue en la faveur des bailleurs. La disparition des gardiens d'immeubles HLM dans les années 1980 n'a pas été suivie puisque l'on assiste à leur réapparition à la fin des années 1990, dans un esprit d'entreprise politique visant à maintenir un certain ordre social dans les cités. Malgré tout, ce chapitre constitue davantage un état des lieux qu'une enquête en profondeur, même si la partie consacrée à Milan est complétée de quatre portraits.
- 10 L'ouvrage se referme sur une conclusion assez sombre de Roselyne de Villanova au sujet du pouvoir que détiennent les gardiens et de la forme de contrôle social (parfois contraint) dont ils ont su user à travers le temps, faisant d'eux des agents de surveillance au goût du jour. À Paris, le réseau d'interconnaissance se maintient et donne lieu à des formes de dominations (vente de pas-de-porte, accès à l'emploi), tandis

qu'à Milan ou Oslo, les surveillants prennent le pas sur une forme plus classique et plus proche là où se développe la petite délinquance. Le métier de « gardien-concierge » revient donc sous une forme nouvelle, beaucoup plus marquée par la fonction de surveillance et de contrôle que d'entretien, car, « les dispositifs de sécurité coûteux et sophistiqués ne peuvent se substituer à l'effet socialisateur de la présence humaine » (p. 281).

- 11 Une bibliographie conséquente répartie en différents thèmes confère à cet ensemble la consistance d'un travail soigné et exhaustif, même si l'absence de références à l'article de Patrick Champagne⁵ ou d'auteurs comme Hannah Arendt, Pierre Bourdieu, Antonio Gramsci ou Michel Foucault pose *in fine* la question de l'équilibre politique du discours.

NOTES

1. Cette remarque concerne implicitement la recherche que j'ai pu mener dans l'immeuble du Corbusier de Firminy, et dans le quartier de Firminy-Vert. Cf. : Noël Jouenne, *La Vie collective des habitants du Corbusier*, Paris, L'Harmattan, 2005, et *Dans l'ombre du Corbusier. Ethnologie d'un habitat collectif ordinaire*, Paris, L'Harmattan, 2007.
 2. D'après la DGI, dans le XVI^e arrondissement, 15 % des foyers fiscaux déclarent des revenus supérieurs à 6 500 euros par mois, le plafond n'étant pas fixé.
 3. Hervé Marchal, « Gardiens HLM d'aujourd'hui, concierge d'hier », *Ethnologie française*, 2005, 35 (3) : 513-519.
 4. J.-M. Stébé & H. Marchal, « Gardien(ne)s », *Urbanisme*, 2007, 30 (hors série).
 5. Patrick Champagne, « La dernière différence », in Pierre Bourdieu, ed., *La Misère du monde*, Paris, Le Seuil, 1991: 135-154.
-

AUTEURS

NOËL JOUENNE

Laboratoire d'anthropologie urbaine, Ivry-sur-Seine.
 njouenne@wanadoo.fr